

tantielle, plus chaude aussi, et plus personnelle. J'avais connu le Père Sertillanges il y a douze ans à l'Institut catholique de Paris ; il y était alors professeur très écouté, tout comme aujourd'hui, et prédicateur très recherché. Bien qu'il ait depuis échangé la robe blanche contre la robe noire — ce fut un effet de la persécution et de l'expulsion des religieux — son éloquence a pris de l'ampleur, et sa pensée plus de pénétration et plus d'élan.

Voici, rapidement résumées quelques-unes des idées de cette seconde leçon.

Les divers objets à l'égard desquels notre action nous constitue responsables sont tous compris dans un ensemble universel dont Dieu est le lien. Là est cette dépendance divine, cette appartenance totale de tout par rapport à l'ordre divin qui donne à toutes les valeurs humaines leur caractère sacré et indiscutable. Là est la source du droit, le fondement des règles morales, l'assurance des sanctions, donc aussi la source des responsabilités.

Le principal, quand on parle de théologie, c'est le point de vue surnaturel. Le surnaturel, c'est le régime de la grâce. Or, le régime de la grâce s'étendant à tout, il doit donner à nos responsabilités dans tous les ordres une portée toute nouvelle.

La divinisation de la vie renouvelle dans l'individu le point de vue de la morale. Dans l'ordre collectif, les responsabilités mutuelles se trouveront renforcées par là même. Elles le sont surtout dans ce groupe religieux et surnaturel qui est l'Eglise.

C'est le Christ qui est le lien de cette solidarité divino-humaine établie dans l'Eglise. C'est donc à lui que la responsabilité chrétienne est directement relative.

La nature faisant aussi partie du plan surnaturel, en abuser, c'est offenser Dieu dans ce prolongement de son domaine.

Une telle conception de la vie fait sentir partout ses conséquences. La vie prend de ce fait un caractère profondément dramatique ; c'est une option pour ou contre Dieu.

Ce qu'on jette délibérément et sans repentir dans l'océan du surnaturel y provoque des ondulations qui entraînent jusqu'à Dieu ou qui, pour jamais, nous en éloignent.

Mais aucun conférencier n'est ici plus populaire, plus admiré, plus acclamé que le R. P. Rutten, dominicain belge, le